

ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 3 AVRIL 1916.

PRÉSIDENCE DE M. CAMILLE JORDAN.

MÉMOIRES ET COMMUNICATIONS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANTS DE L'ACADÉMIE.

ASTRONOMIE. — *La découverte de la nébuleuse d'Orion* (N. G. C. 1976)
par Peiresc. Note de M. G. BIGOURDAN.

Cette nébuleuse est incontestablement la plus remarquable de toutes.

Sa découverte a été longtemps attribuée à Huyghens, qui la signala dans son *Systema Saturnium* (p. 8), publié en 1659.

En 1854, R. Wolf montra ⁽¹⁾ que cette découverte avait déjà été faite par J.-B. Cysatus; celui-ci la mentionne, en effet, dans son traité : *Mathemata astronomica de cometa anni 1618*, publié en 1619; peut-être, ajoute R. Wolf, avait-il vu cette nébuleuse déjà dès 1611.

En réalité, elle avait été découverte antérieurement par Peiresc, ainsi qu'il résulte du *Journal* d'une partie de ses observations astronomiques (n° 1803 des manuscrits de Carpentras) ⁽²⁾, car on y relève, fol. 189..., les indications suivantes :

1610 Nov. 26 (n. st.) : In Orione media... ⁽³⁾ Ex duabus stellis composita nubecula quamdam illuminata prima frontè referebat cælo non oïo sereno.

Déc. 1 et 3 : Nubecula non apparuit in Orione. Cælo sereno.

Déc. 4 : Nubecula iterum apparuit in Orione. Fortè quod aer non esset satis serenus ideoque nec apparuit 4^a Medicæa.

⁽¹⁾ *Astr. Nachrichten*, vol. 38, n° 895, 1854, col. 109.

⁽²⁾ *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France : Départements*, t. 34-36, 1901-1903 (Cat. Mss. Carp.). Voir le deuxième de ces volumes, p. 44r....

⁽³⁾ Ces points se trouvent dans le *Journal des Observations*.

Déc. 5 : Cœlum non erat serenum adeoque magna apparebat nubecula in Orionis media ut vix distingui potuerint duæ stellæ. Ac in suprema quoque stella apparuit nubecula.

Déc. 6 : In Orione, in media tm stellæ apparuit nubecula, nec quicquam binam stellam distinctione impediēbam.

Déc. 7 : Cœlum valdè nubilosum fuit apparuitque nubecula maxima in media Orionis, ita ref. duæ stellæ non facilè apparuerint.

Déc. 8 : In Orionis media apparuit nubecula grandis admodū q tm non impedimto fuit quin duæ stellæ distinguerentes.

Déc. 9 : Cœlum oio serenum fuit, nec tū definit nubecula in Orionis media. Sed infinitæ ferè stellulæ apparuerit supra tertia Orionis.

Déc. 10 : Dilucida fuere intervalla sempq apparuit observata? nubecula in Orione.

Ainsi, Peiresc a découvert la première nébuleuse qui ait été signalée au moyen de la lunette, et même, peut-on dire, la première nébuleuse connue (1); car la nébuleuse d'Andromède (N.G.C. 224) ne fut vue par S. Marius (2) que le 15 décembre 1612 (v. st.).

On lit, en outre, dans le même *Journal* de Peiresc :

1611 Janv. 15 : Hac nocte cœlo pelariss^o miradus fuit aspectus Nebulosæ vicinæ Jovis ad orientē. in quā plus 15 stellæ clariss^æ dinumerabantur.

Comme Jupiter se trouvait alors dans le Cancer, cette remarque doit être relative à l'amas de la Crèche (N. G. C. 2632); ainsi Peiresc est au moins un des premiers qui l'aient résolu au moyen de la lunette.

M. L.-E. BERTIN offre à l'Académie un exemplaire d'une Étude sur *La guerre navale en 1915*, qui remplit deux numéros de la Revue *La Nature*.

La guerre navale en 1915 n'a présenté qu'une seule opération militaire importante, le combat d'Ameland, dans lequel l'escadre de croiseurs de bataille anglais a refoulé celle des Allemands, qui est rentrée dans ses rades d'abri après avoir perdu le *Blücher*.

Les opérations des Dardanelles et du golfe de Riga sont des attaques dirigées contre la terre.

(1) La découverte de la nébuleuse d'Andromède est attribuée, il est vrai, à Al Sufi; mais la présence, récemment signalée, d'une étoile variable dans cette nébuleuse permet de penser que Al Sufi a vu non la nébuleuse, mais cette étoile.

(2) S. MARIUS, *Mundus Jovialis*, Nuremberg, 1614, 3^e feuillet de la Préface.